



Le magazine d'information de Plaisance-du-Touch

DOSSIER CADRE DE VIE

RECRÉER UN CŒUR DE VILLE

Ils font la ville
L'AFRIQUE AUX PORTES DE PLAISANCE

Culture
LE POLAR DANS LA PEAU

Plaisance du Touch



sommaire

Directeur de la publication : Louis Escoula • **Rédacteur en chef :** Isabelle Louis-Diney • **Ont participé à ce numéro :** les élus et les services municipaux • **Crédits photos :** Guillaume Oliver - Ville de Plaisance du Touch • **Rédaction, conception et mise en page :** ICOM • **Impression :** imprimerie 34 • **Tirage :** 7 300 ex. • **Dépôt légal :** janvier 2009 • ICOM est membre de l'UJJEF.



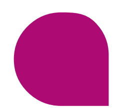
ÉDITO
DU MAIRE

C'est en période de crise que les collectivités territoriales doivent faire preuve d'encore plus de solidarité avec leurs concitoyens. Plaisance ne dérogera pas à la règle en maintenant des projets structurants permettant de soutenir au maximum l'emploi et l'activité économique de nos entreprises. 2009 risque effectivement d'être difficile pour de nombreux secteurs économiques. Nous renforçons d'ores et déjà nos moyens en matière d'emploi au CCAS (Centre Communal d'Action Sociale) pour accompagner les Plaisançois dans leur recherche d'emploi, avec des ateliers spécifiques.
L'année 2009 sera néanmoins le point de départ de plusieurs grands chantiers pour notre ville. Le réaménagement du centre ville avec en toile de fond le réseau de transport en commun, la cuisine centrale, une nouvelle crèche, le développement économique (avec l'implantation de nouvelles entreprises et l'avancée du projet des Portes de Gascogne) et urbain (livraison de 250 logements) de la Ménude et des jardins familiaux sont autant de réalisations qui vont façonner notre ville et changer son image.

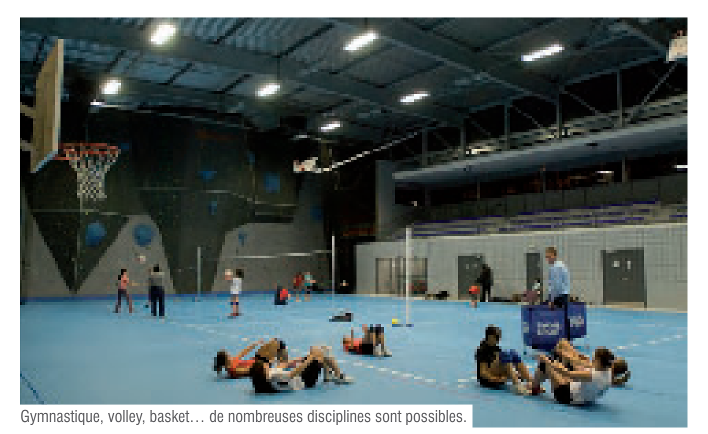
Ne cédons pas au fatalisme, soyons des citoyens responsables et avançons dans nos projets avec la conscience de travailler pour nos générations futures dans le respect de l'environnement.

En cette période de vœux et au nom du Conseil municipal, je vous souhaite une excellente année 2009 sous le signe de la solidarité et de la bonne humeur, de la convivialité et de la fantaisie grâce aux nombreuses manifestations associatives et festives qui nous permettront de nous rencontrer tout au long de cette nouvelle année.

Louis ESCOULA
Maire de Plaisance-du-Touch
Président de la Communauté
de communes de la Save-au-Touch

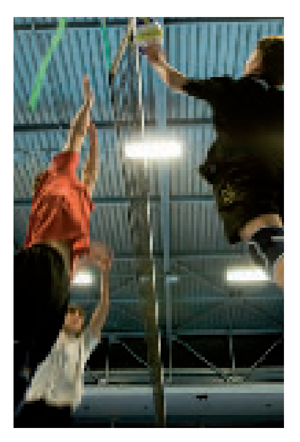


ARRÊT SUR IMAGE
LE GYMNASE RIVIÈRE
VU SOUS TOUTES LES COUTURES



Gymnastique, volley, basket… de nombreuses disciplines sont possibles.



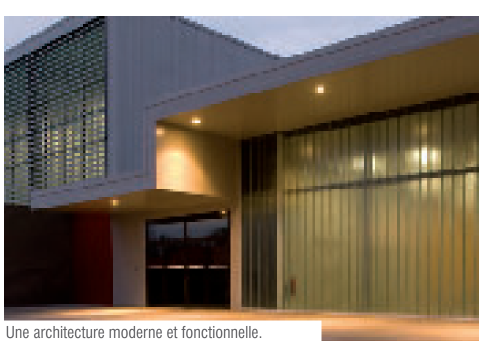




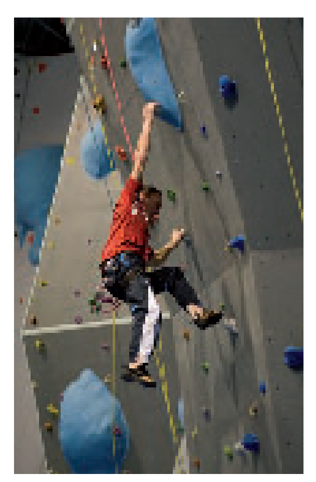
De l'espace pour stationner, du volume pour s'entraîner.

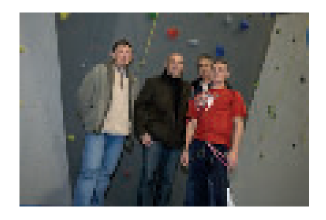


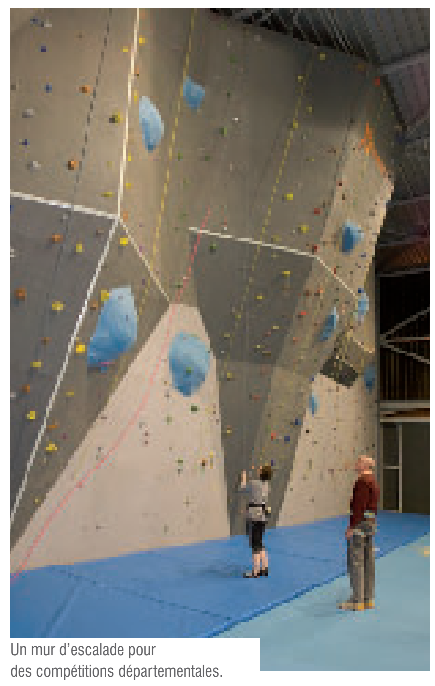
Une luminosité étudiée pour le confort de tous.



Une architecture moderne et fonctionnelle.







Un mur d'escalade pour
des compétitions départementales.



FORTE MOBILISATION POUR LE TÉLÉTHON

Les Plaisançois se sont regroupés très nombreux pour participer à l'élan de générosité en faveur de l'association française contre les myopathies. Plus de 10 700 € ont été collectés. Tout au long du week-end des 6 et 7 décembre, de la résidence Le Prat à la place du Bicentenaire, en passant par le marché, ils ont vécu ensemble des moments intenses. La matinée du dimanche a été pimentée par la prestation d'un groupe de jeunes musiciens du collège et par la lecture d'un poème très poignant écrit par une collégienne. Sans oublier l'aide efficace des jeunes élus du Conseil municipal des jeunes. Plus de 250 personnes, coureurs, marcheurs, cyclos, issus d'associations sportives comme le SCP Cyclo et Athlé 632, mais aussi des enfants du centre de loisirs venus avec leur famille pour l'occasion, ont donné de leur temps pour parcourir plus de 6 400 km. Belle initiative collective et rendez-vous en 2009 !

RECENSEMENT DE LA POPULATION

Votre participation est essentielle

Les enquêtes de recensement ont lieu désormais chaque année. 8 % de la population de Plaisance-du-Touch seront recensés entre le 15 janvier et le 21 février 2009. La loi rendant obligatoire la réponse à ce questionnaire, votre participation est essentielle. L'enquête est préparée et réalisée par la commune puis contrôlée par l'INSEE.
Si votre logement appartient à l'échantillon recensé cette année, vous recevrez la visite d'un agent recenseur muni d'une carte officielle et tenu au secret professionnel. Après avoir rempli les questionnaires, vos réponses seront remises à l'agent recenseur puis transmises à l'INSEE pour établir des statistiques permettant de mieux comprendre l'évolution de notre pays. Vos réponses sont protégées par la loi et restent confidentielles.

CONTACT

service recensement de la population à la Mairie de Plaisance-du-Touch
Tél. : 056213 5270

Participer à la vie de Plaisance vous intéresse ?

Les commissions Vie citoyenne reprennent leurs activités. Si vous souhaitez dialoguer, réfléchir avec les élus, faire des propositions, venez nous rejoindre à la Commission vie citoyenne environnement et à la Commission vie citoyenne senior.

Contact par courrier :
Commission vie citoyenne
rue Maubec
31830 Plaisance-du-Touch.

Une touche de modernité



Plaisance-du-Touch change. Hier simple commune de la périphérie toulousaine, elle occupera demain une position centrale au vu des projets structurants dont elle est l'objet. Le nouveau logotype traduit à l'aide de courbes la capacité de la commune à évoluer en douceur, tandis que les couleurs vives illustrent sa force de rayonnement, son dynamisme. Pourtant, il ne s'agit pas de grandir n'importe comment mais bien en respectant les principes du développement durable. Le bleu et le vert symbolisent les atouts environnementaux de Plaisance (eau, espaces naturels) ; le fuschia et le orange, la mixité sociale qui caractérise son territoire. Formes souples et couleurs explosives dessinent un signe très actuel, subtil équilibre entre raison et ambition légitime.

RECRÉER UN CŒUR DE VILLE

PENSER LA VILLE DE DEMAIN À LONG TERME, ANTICIPER LES FLUX MIGRATOIRES, GÉRER L'EXISTANT TOUT EN PRÉSERVANT UN CADRE DE VIE CONFORME AUX ASPIRATIONS DE CHACUN, TEL EST L'OBJECTIF PRIORITAIRE DU PROJET DE RÉAMÉNAGEMENT DU CENTRE-VILLE PORTÉ PAR LA MUNICIPALITÉ ET SES PARTENAIRES. POUR OFFRIR À TOUS LES PLAISANÇOIS, UNE VILLE OÙ IL FAIT BON VIVRE ENSEMBLE.



AVANCER ENSEMBLE

Depuis l'origine du projet, la municipalité a souhaité s'engager dans une vraie démarche de concertation. Déjà, durant l'exercice précédent, de nombreuses réunions de travail s'étaient tenues entre élus et experts : Agence d'urbanisme et d'aménagement du territoire (AUAT), cabinet d'architecture et d'urbanisme, Syndicat mixte de transport en commun (SMTC).

Fin 2007, les premières commissions se sont mises au travail. Pendant la campagne électorale, une somme importante d'informations, d'avis, de ressentis ont été collectés auprès de la population de Plaisance et des commerçants, directement concernés par le projet. Élus de la majorité comme de l'opposition, membres de la Chambre de commerce et de l'AUAT, architecte et représentants des commerçants ont phosphoré pendant plus d'un an. Fin novembre 2008, quatre propositions ont été formalisées pour l'aménagement de la place Bombail. Elles tiennent compte des attentes de chacun, des contraintes techniques, de budget, de délais à respecter, des études de faisabilité, etc. Le projet sera soumis à consultation publique et l'année 2009 consacrée à l'ensemble des études préalables. Une démarche ouverte et participative, pour que le Plaisance de demain soit à l'image de celui voulu par la plus grande majorité.

ENTRETIEN

Rencontre avec Louis Escoula, maire de Plaisance-du-Touch et président de la Communauté de communes de la Save-au-Touch. Pour *SPOT*, il retrace la genèse du projet, dévoile sa future mise en œuvre et nous fait partager sa vision de la ville.



SPOT : Pouvez-vous nous rappeler brièvement le contexte du projet ?

Louis Escoula : « Si le réaménagement du centre-ville de Plaisance a constitué une priorité de la dernière campagne électorale pour notre équipe, nous avions déjà anticipé la réalisation de ce projet sur l'exercice précédent.
Dès septembre 2007, la D632 (avenue des Pyrénées) a fait l'objet d'un contrat d'axe entre Plaisance, Tournefeuille et Toulouse, en vue du passage d'un transport en commun en site propre (TCSP). La création d'un tramway, dont le terminus devrait se situer quartier de La Geyre, à la sortie de Plaisance, côté Fonsorbes, permettra de desservir les populations des communes des troisième et quatrième couronnes. On peut espérer une diminution du trafic routier sur la D632 ».

S. : Comment s'est imposé le choix de la D632 pour le passage du tramway ?

L.E. : « Pour des raisons urbanistiques et de trafic, le choix conjoint de la commune et du SMTC (Syndicat mixte des transports en commun) s'est porté sur l'avenue des Pyrénées, qui sera, sur sa plus grande partie, réservée au transport en commun en site propre et aux piétons ».

S. : D'où l'idée de repenser l'aménagement du centre-ville ?

L.E. : « C'est une des raisons. À Plaisance, quelles que soient ses opinions politiques, la majorité de la population s'accordait déjà sur la nécessité de créer un vrai cœur de ville. Restait à s'entendre sur la forme. L'arrivée du "tram" apparaît donc comme une opportunité. De plus, l'augmentation du trafic automobile sur l'avenue des Pyrénées génère aujourd'hui des difficultés de stationnement. La clientèle s'évade. Il y avait également urgence à stopper ce phénomène ».

S. : Comment ?

L.E. : « En proposant de « déporter » l'activité commerciale (3 600 m² environ) et de l'organiser intelligemment autour d'une vraie place avec, par exemple, des commerces traversants à double entrée. Elle existe. C'est la place Bombail, qui offre, de façade à façade, la même surface au sol que la place du Capitole. Idéale en outre pour y accueillir un vrai marché et des animations. Plaisance mérite un centre digne de ce nom ».



S. : Mais n'est-ce pas un projet trop ambitieux pour Plaisance ?

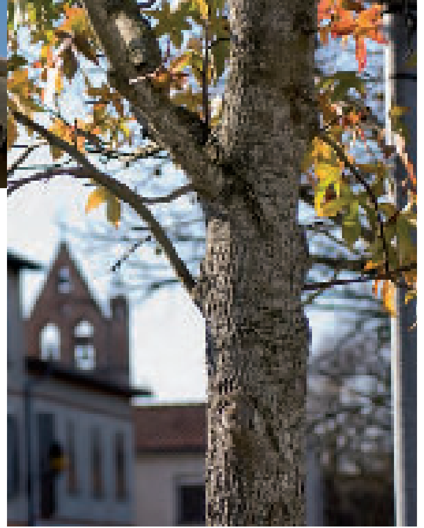
L.E. : « Je suis convaincu de sa réussite. Même si certains en doutent encore. Je les comprends : le cadeau semble trop beau. Voilà enfin l'occasion de concentrer en un même lieu, commerces de proximité – dont une surface alimentaire de 600 m² – services, administrations, logements et même, à terme, la nouvelle mairie, bien que ce ne soit pas la priorité ».

S. : Avec ou sans l'actuelle salle des fêtes ?

L.E. : « C'est tout l'enjeu de la concertation active et des commissions en place depuis plus d'un an déjà autour du projet. Tous les élus sont impliqués, majorité et opposition, soutenus par le groupement des commerçants, la Chambre de commerce, l'AUAT (Agence d'urbanisme et de l'aménagement du territoire) ainsi qu'un cabinet d'architectes et urbanistes.
À priori, la salle des fêtes est difficilement transformable en halle et son utilisation peu optimale. L'idée serait, sur le site de l'espace Monestié, de créer 700 m² supplémentaires environ, pour mettre les infrastructures en synergie et la construction d'une salle répondant aux besoins, notamment culturels.

S. : La commune en a-t-elle les moyens ?

L.E. : « Depuis trois ans, nous avons déjà provisionné 3 M€, auxquels vont s'ajouter la vente de terrains aux aménageurs pour 1 M€. C'est la force de ce projet : notre réserve foncière. Pour



autant, nous serons vigilants sur les prix de vente, qui doivent permette aux commerçants de s'installer dans des conditions satisfaisantes ».

S. : Dans quels délais le projet peut-il voir le jour ?

L.E : « À horizon 2012, tout devrait être en place. Après les études préalables en 2009, le gros des travaux devrait se concentrer entre 2010 et 2012. En ce qui concerne le tram, la réponse repose sur le SMTC avec le Conseil Général de la Haute-Garonne pour trouver un financement de l'ordre de 600 M€ ».

S. : Est-ce le bon choix pour Plaisance ?

L.E. : « Je le crois. Il est réfléchi, ouvert à discussion, soumis aux regards d'experts et rien n'est encore définitif. Des réunions, avec les commissions du projet centre-ville, les commerçants et la population, sont prévues au 1er trimestre 2009 afin de finaliser le projet. Mais c'est notre rôle d'élus aujourd'hui, que d'anticiper demain – non pas à trois ou cinq ans mais bien pour les trente à cinquante prochaines années – de laisser à nos successeurs une ville à l'urbanisme ouvert. De faire preuve de courage et de développer une vraie vision politique de la ville ».



TÉMOIGNAGES

Vous connaissez certainement le sourire de Mme Pontus et de sa fille Déborah, qui exploitent le tabac-presse de l'avenue des Pyrénées en famille. Que pensent-elles du nouveau projet de centre-ville ?

Installée à Plaisance-du-Touch depuis presque deux ans, la famille Pontus se relaie derrière le comptoir du lundi au dimanche. Avec 1 200 clients par jour, leur commerce est un lieu de passage quasi imposé. Malgré la charge de travail, ils font partie de la commission qui réfléchit sur le nouveau projet d'aménagement du centre-ville. « *On se serait bien passé de cette affaire* », commente Mme Pontus, « *en tous cas, pour l'instant* ». Mais elle n'est ni pour et surtout ni contre et elle précise qu'ils seront « *attentifs à la suite du projet. Car qui n'avance pas recule* », même si ici on préfère savoir vers quoi on part. « *Nous sommes dans l'ouverture et le dialogue* », continue-t-elle, « *de toutes façons, nous avons une mentalité de "bougeurs", mais on veut en savoir plus. Cette réflexion est intéressante, c'est pourquoi nous ne voulions pas être à côté* ». Les questions et les craintes ? Que les banques ne suivent pas, que la nouvelle place soit une enclave peu accessible, les critères d'attribution des emplacements commerciaux, le plan de circulation, etc. « *C'est difficile de prendre des décisions qui engagent beaucoup de choses* ». Reconnaissant bien volontiers « *qu'il n'y a pas vraiment de centre-ville à Plaisance* » et que leur commerce développe une activité de plus en plus diversifiée. L'opportunité ? Un magasin plus grand, plus neuf, avec une réserve plus importante. Un pari sur l'avenir.

PAROLE D'EXPERT

C'est un cabinet réputé, au-delà des seules frontières toulousaines. Jean-François Martinie dirige l'agence du même nom et porte sur la ville un vrai regard d'homme, de citoyen, mais aussi et surtout d'architecte et d'urbaniste.

Des débats ouverts

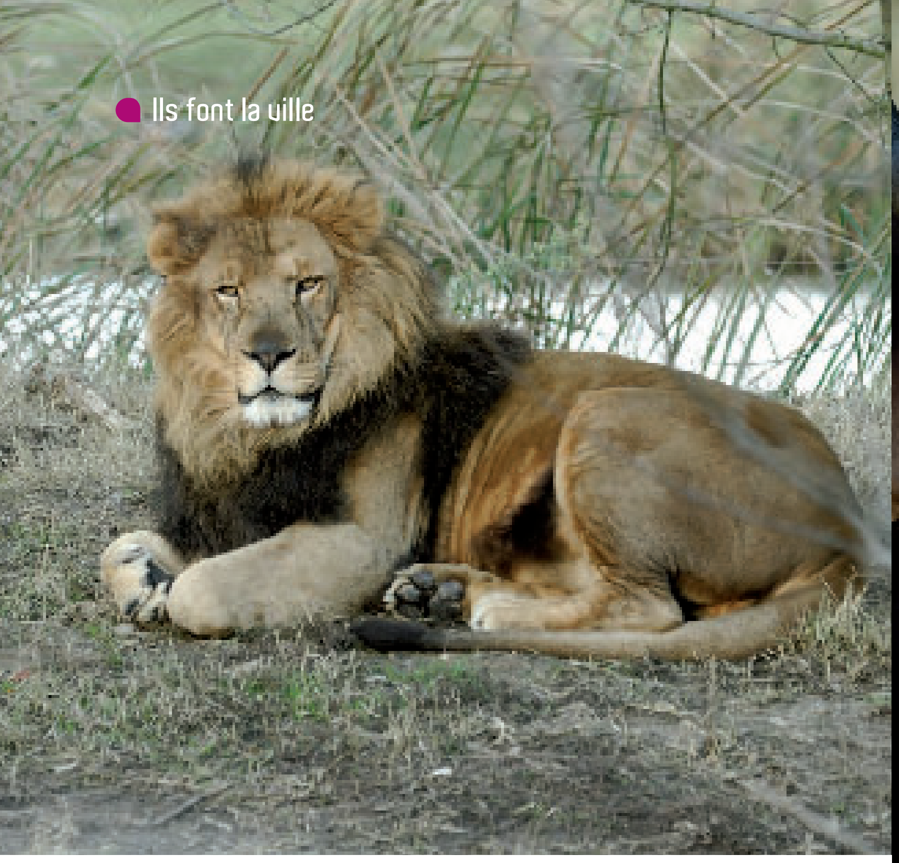
Depuis plusieurs mois, à la demande de Louis Escoula, il accompagne la commune et « *essaie de mettre en musique les différentes réflexions des acteurs* », avec l'appui des professionnels de l'AUAT, sur « *l'aménagement d'un vrai centre-ville pour Plaisance, puisqu'aujourd'hui* », commente-t-il, « *la ville est une bastide qui ne présente pas de centralité, phénomène qui se dilue avec tous les projets conduits à l'extérieur de la bastide elle-même. Tout est un peu disparate. Il y a des commerces et des services dans les rues situées derrière l'avenue des Pyrénées. L'idée est donc bien de créer cette centralité sur un site adapté, de « rassembler ce qui est épars* ». Nul doute pour lui que le secteur de Bombail, « *site très fréquenté en circulation, à aménager et sécuriser* », présente les meilleurs atouts, même si « *dans la formalisation du projet, les débats restent ouverts* ».

D'ores et déjà, des pistes ont été avancées, d'autres éliminées. « *Car le but est de créer un espace stable, avec une place, une interaction entre les différents commerces ; un des enjeux étant le stationnement, avec création d'au moins autant de places qu'aujourd'hui, sans oublier les arrêts minute* ». Autre point fort du projet, « *la création de logements, sur la base de bâtiments R+2 et R+3 (avec ascenseur), pour marquer le site et lui offrir une véritable identité urbaine* ». Finalement, « *en partant de l'existant, reconstruire une bastide contemporaine avec des regroupements d'îlots* ». Et valoriser la mixité sociale et urbaine : commerces, services, logements, équipements publics, marché de plein vent. Concernant la salle des fêtes, « *elle me dérange un petit peu en tant qu'architecte car datée d'une certaine époque* », avoue-t-il, « *et je crains qu'elle ne s'intègre pas à la contemporanéité du projet* ». Mais là où certains s'arrêtent à l'aménagement de la place seule, l'homme de l'art voit plus loin et « *envisage le projet dans sa globalité, avec une grande traversée piétonne, comme une colonne vertébrale, qui relierait le chemin des Capelles à Bombail, via Saint-Nicolas et l'avenue des Pyrénées* ». Pour rompre la vision Est-Ouest en vigueur et lui opposer une approche Nord-Sud. Au carrefour de tous les succès.













L'AFRIQUE
AUX PORTES DE PLAISANCE

C'EST UN ESPACE-CONTINENT POSÉ LÀ, AU MILIEU DE NULLE PART, UN MORCEAU DE TERRE AFRICAINE POUSSÉE COMME PAR MAGIE. PAS TOUT À FAIT ! DERRIÈRE L'APPARENT DÉCOR DE RÊVE, UN VRAI PETIT MONDE BRUISSE ET S'AGITE AUTOUR DES HABITANTS DU LIEU. LE TOUT POUR FAIRE DE NOS BALADES EN FAMILLE UN INSTANT AUSSI MERVEILLEUX QU'ÉMERVEILLÉ. VISITE GUIDÉE ENTRE LIONS, MARABOUTS, ZÈBRES, MINI FERME, OTARIES ET BALLET D'OISEAUX.

Rien ne prédestinait Sylvie Laurens à afficher son sourire accueillant et jovial dans la casemate soigneusement rangée d'une réserve africaine. C'est là que chaque jour depuis quinze ans maintenant, elle dispense sa bonne humeur communicative et ses compétences aux visiteurs, fournisseurs et collaborateurs du parc zoologique African Safari de Plaisance-du-Touch.

Il dit d'elle que, mieux que lui, elle peut nous parler du parc, du métier exigeant de directeur, des contraintes, des projets. Lui ? M. Toniutti, qui a rejoint son épouse il y a plus de vingt-cinq ans à la tête de ce vaste domaine, imaginé et conçu par les parents de Madame. Une aventure qui s'écrit en famille depuis plusieurs générations. Le zoo de La Palmyre en Charente, premier parc zoologique de France, appartient à l'oncle de Mme Toniutti, « *tombée dedans quand elle était petite* », nous précise-t-il non sans humour.

La secrétaire des animaux

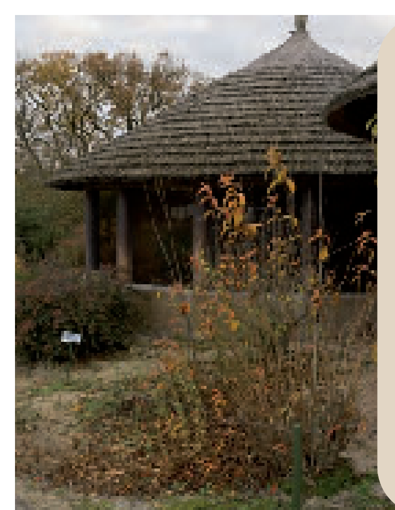
Et c'est vrai qu'à le regarder faire, on comprend d'un seul coup d'œil toute l'importance des missions dévolues à Sylvie. Derrière son bureau, elle nous raconte comment, après son BTS Commerce international, elle a d'abord rejoint une entreprise d'import-export en fruits et légumes à Montauban. Déjà le goût pour les destinations lointaines, un avant-goût de l'Afrique à venir ! C'est en répondant à une annonce qu'elle se retrouve promue secrétaire chez les Toniutti. Elle ne les quittera plus jusqu'à aujourd'hui.

Secrétaire ? Bien plus que cela dans les faits. Nous sommes en décembre, les visiteurs se font rares, mais voici qu'un coup de klaxon nous l'arrache. C'est elle qui les accueille à la saison creuse et leur ouvre barrière et grilles, qui conduisent à la réserve, la première partie du périple, accessible uniquement en voiture.





De retour, elle nous explique qu'au fil du temps, Mme et M. Toniutti lui ont confié de plus en plus de tâches, faisant d'elle un véritable bras droit. Le téléphone sonne ? Elle répond, renseigne. Et c'est vrai qu'elle connaît la maison par cœur. « *Je m'occupe également de la promotion et de la publicité, des négociations avec nos partenaires, des relations avec les acteurs du monde du tourisme. Je prépare nos campagnes de communication, élabore les publi-postages* », ajoute-t-elle, montrant du doigt la collection d'affiches qui ornent les murs de la case au toit de chaume.
Elle est partout où l'administratif la réclame. Elle s'occupe même du transfert de certains animaux et du parc machines impressionnant de l'entreprise. Les emplois du temps des dix-huit salariés à temps plein du parc doivent être organisés ? C'est encore elle qui agit. Pour le recrutement, c'est la même chose. Du coup, la voila dans la fonction de responsbale des ressources humaines. « *Je n'ai vraiment pas le temps de m'ennuyer. Mon activité est diversifiée* ». Et à l'écouter parler, on sait qu'elle dit vrai, heureuse d'épanouir sa polyvalence au cœur de cet environnement de travail pas comme les autres. « *Nous sommes une entreprise privée, qui fonctionne sans subvention* », rappelle-t-elle. D'où l'importance de penser à tout, de veiller à chaque détail, d'anticiper, « *parce que nous sommes tributaires de nombreux facteurs, notamment des conditions météo* ».
Ce jour-là, c'était tout le soleil de l'Afrique qui brillait dans ce bureau et dans ces mots.



AFRICAN SAFARI EN CHIFFRES

Bien plus qu'une simple entreprise, African Safari est une ville dans la ville, plus exactement un village de brousse au cœur de notre urbanisme. Avec dix-huit employés à temps plein et une vétérinaire à demeure, leur nombre grimpe à quarante en pleine saison. C'est qu'il faut s'occuper de tout ce petit monde ! Arranger, nettoyer, entretenir, préparer et distribuer les rations alimentaires, accueillir et informer les visiteurs…
Parmi la diversité des métiers exercés au sein du parc, on compte également un maçon, un serrurier, un plombier-élecricien ainsi qu'un mécanicien. C'est lui qui est en charge de l'entretien des 40 véhicules et machines du parc : flotte de 4L, fourgons, machines agricoles, élévateurs et grue. Car ici, on fait tout soi-même, ou presque, par souci de rationalisation des coûts et parce que le sur mesure est de circonstance.
Avec 160 000 visiteurs par an environ, dont 75 % en provenance de la Haute-Garonne, le parc accueille 81% de son public entre Pâques et septembre.
Les projets ? Une demande d'agrandissement est en cours pour porter la superficie de 10 à 25 ha.

AFRICAN SAFARI
Une Afrique de poche… grandeur nature

Ouvert tous les jours de l'année, dimanches et jours fériés compris, African Safari offre un dépaysement total aux portes de la ville. Oui, ici c'est déjà l'Afrique. L'esprit de la savane s'y déploie avec paresse sur 10 hectares, du territoire des autruches au repère du rhinocéros.
Pour jouer les Daktari en herbe, deux espaces sont proposés à la visite. La partie « réserve africaine », accessible en voiture uniquement, portières et vitres fermées, sans s'arrêter ni descendre de son véhicule, à la vitesse maximale de 5 Km/h. C'est qu'on ne plaisante pas avec la sécurité. Une fois passé l'enclos des lions et laissé sa voiture au parking, c'est à pied que se poursuit la visite, à l'ombre verdoyante d'un parcours animé de quelques 500 animaux. On y trouve même une mini-ferme et un moulin, en bordure de l'étang où cohabitent flamants et anatidés (famille des oies, cygnes, canards). Mais le voyage ne serait pas complet sans les deux spectacles qui font la joie de tous les publics : les acrobaties clownesques des otaries et les évolutions gracieuses de dizaines d'oiseaux en vol libre au-dessus de nos têtes. Inutile donc de partir au bout du monde. African Safari vous attend.



African Safari
41 rue des Landes
www.zoo-africansafari.com
Tél. 05 61 86 45 03
Ouvert tous les jours, toute l'année
Du 1er octobre au 31 mars, de 10 h à 18 h.
Du 1er avril au 30 septembre, de 9 h 30 à 20 h.



CONSEIL MUNICIPAL DES JEUNES

À L'ÉCOLE DE LA VIE POLITIQUE

À PLAISANCE, L'ÉQUIPE MUNICIPALE SOUHAITAIT DEPUIS LONGTEMPS LA CRÉATION D'UN CMJ (CONSEIL MUNICIPAL DES JEUNES). C'EST CHOSE FAIT DEPUIS DIX-HUIT MOIS DÉJÀ, L'HEURE POUR NOUS DE FAIRE UN PREMIER BILAN DE SES ACTIVITÉS EN COMPAGNIE DE LA DYNAMIQUE ISABELLE MYCON, L'ANIMATRICE DÉLÉGUÉE À LEUR ACCOMPAGNEMENT MAIS AUSSI ET SURTOUT AVEC LES ENFANTS EUX-MÊMES.

CMJ mode d'emploi

Un Conseil municipal de jeunes constitue un véritable lieu d'apprentissage de l'engagement individuel et collectif ainsi que de la démocratie. Il apporte aux enfants une connaissance de la vie locale et des institutions grâce à une réflexion et une collaboration avec les services municipaux, associations et experts. Il favorise en outre le rapprochement entre les générations et le dialogue entre les citoyens et leurs représentants élus.
Les propositions émises, à valeur consultative uniquement, permettent également une amélioration de la politique pour la jeunesse ainsi que de la collectivité tout entière.

Tout comme les "grands"

Le nombre de conseillers jeunes élus est de vingt. Ils sont répartis sur les quatre groupes scolaires et le Centre de loisirs, cela afin que chaque quartier, groupe scolaire soit représenté. La durée du mandat est généralement de deux ans, une durée qui permet aux enfants de suivre l'aboutissement des projets les plus longs.
À Plaisance, les jeunes conseillers sont des élèves de classe de CM1 et CM2, élus en mars 2007 et dont le mandat prendra fin en septembre 2009, sans possibilité de renouvellement afin que le plus grand nombre de jeunes Plaisançois puisse s'investir.
Le mode de scrutin est le suffrage universel direct. Le dépouillement des votes se fait par les jeunes en présence d'adultes et se déroule de la même manière que pour une élection officielle.
Il y a même une vraie campagne, au cours de laquelle chaque candidat présente son programme et ses projets à ses camarades en vue de se faire élire.

Une activité de ministre

Investis dans trois commissions – loisir et culture, environnement, sport – les enfants se réunissent tous les lundis soir de l'année scolaire de 17 h 30 à 19 h. Un véritable engagement. Car on ne chôme pas au CMJ de Plaisance ! Parmi les projets déjà mis en œuvre ou toujours à l'étude, citons, en vrac : la participation au carnaval (mise en place du concours de déguisement). Participation à toutes les commémorations. La participation à la *Journée sport aventure* (tournoi de foot, de basket-ball, tournoi de karting mise en place et gestion des groupes). La participation à la journée du vélo, mise en place du circuit, reconnaissance des points dangereux. L'agrandissement et la rénovation du skate park. La création d'une aire de jeux pour les enfants au lac. La visite du Conseil régional. L'organisation d'une boum. Et le dernier grand projet lors du Téléthon est la récupération, dans les écoles, de livres et leur vente sur le marché avec les billets de tombola, ainsi que la participation à la journée sport Téléthon du dimanhe. Une somme importante y a été récoltée. Alors, qui donne la leçon à qui ?



Rencontre

Inès, 12 ans et Mélissa, 12 ans 1/2 font partie des 20 conseillers du CMJ.

Qu'est-ce qui vous a motivées pour devenir membre du CMJ ?
« C'est de pouvoir modifier des choses à Plaisance et de faire avancer les choses que veulent les autres. Et d'agir au nom des enfants, sans forcément avoir un grand rôle. En restant des enfants. C'est très motivant de pouvoir agir pour sa ville ; ça nous plaît ».

C'est très prenant comme investissement, non ?
« Oui quand même ! Mais comme c'est pour aboutir à certains projets, c'est agréable. Car même sans être un adulte, on peut intervenir en agissant concrètement. Comme pour le marché du Téléthon par exemple ».

Et que pensent vos camarades de votre rôle d'élu ?
« Ils nous donnent des idées sur les projets. Ils nous parlent de ce qu'ils voudraient trouver à Plaisance. Du coup, on les encourage à s'inscrire pour prendre notre suite dans un an ».





Bibliothèque à idées

Parmi ce foisonnement d'idées, celle concernant la bibliothèque est révélatrice de la pertinence, du bons sens et de la bonne volonté de nos jeunes édiles.
De quoi s'agit-il ? Tout simplement de mettre en place une boîte à idées, permettant aux lecteurs d'y déposer leurs attentes en matière d'achats d'ouvrages, pour coller au plus près des demandes. Ou comment faire du marketing et pratiquer la démocratie participative sans le savoir.
Mieux, une autre boîte permettrait de mettre à disposition du public des fiches d'appréciation et de lecture pour les ouvrages les plus lus. Objectif : éclairer le choix des lecteurs, à l'image de ce que font nombre de librairies aujourd'hui. Une sacrée graine d'idées pour de sacrés graines d'élus.

Centre Sésame

ATELIERS PARENTS-ENFANTS : À VOUS DE JOUER !

Si le principe n'est pas nouveau – il est en place depuis 2003 à Plaisance – la formule évolue. Cette véritable parenthèse de deux heures permet de renforcer le lien familial et s'impose, pour parents et grands-parents, comme un espace d'échange privilégié. Pas toujours facile de prendre du temps pour ses enfants ou ses petits-enfants. C'est pourtant ce à quoi invitent les ateliers parents-enfants du Centre Sésame pour les 3 à 12 ans. Une pause dans un quotidien souvent bousculé, pour apprendre à faire ensemble, autour de thèmes variés et créatifs. C'est le cas une fois par mois, chaque mercredi « libéré », de 10 h à midi et pendant les vacances scolaires, avec « les petits doigts », qui proposent un programme original et ludique d'activités faciles à reproduire à la maison. D'autres sessions sont également organisées, toujours animées par deux professionnelles de la famille. On y échange trucs et astuces entre adultes, on confronte ses expériences et on repart plus serein. Pour participer, il faut adhérer. Il vous en coûtera entre 9 et 21 € selon votre quotient familial pour l'adhésion, plus 2,50 € de participation par mois à prévoir pour « les petits doigts ».

En février, le Centre Sésame est en effervescence autour des ateliers suivants : préparation d'un char pour le Carnaval ; Contes et légendes avec *les Trois Petits Cochons*. Qu'attendez-vous pour prendre vos enfants par la main et venir faire une pause ?



Point Jeunes

ILS N'EN FINISSENT PAS DE GRANDIR

Jamais en manque d'idées, le Point Jeunes de Plaisance sait se distinguer par ses initiatives en faveur des 11-18 ans. Un travail remarquable pour accompagner les ados vers plus d'autonomie et plus de responsabilisation.

Partenariat entre le Point Jeunes et le CLSH

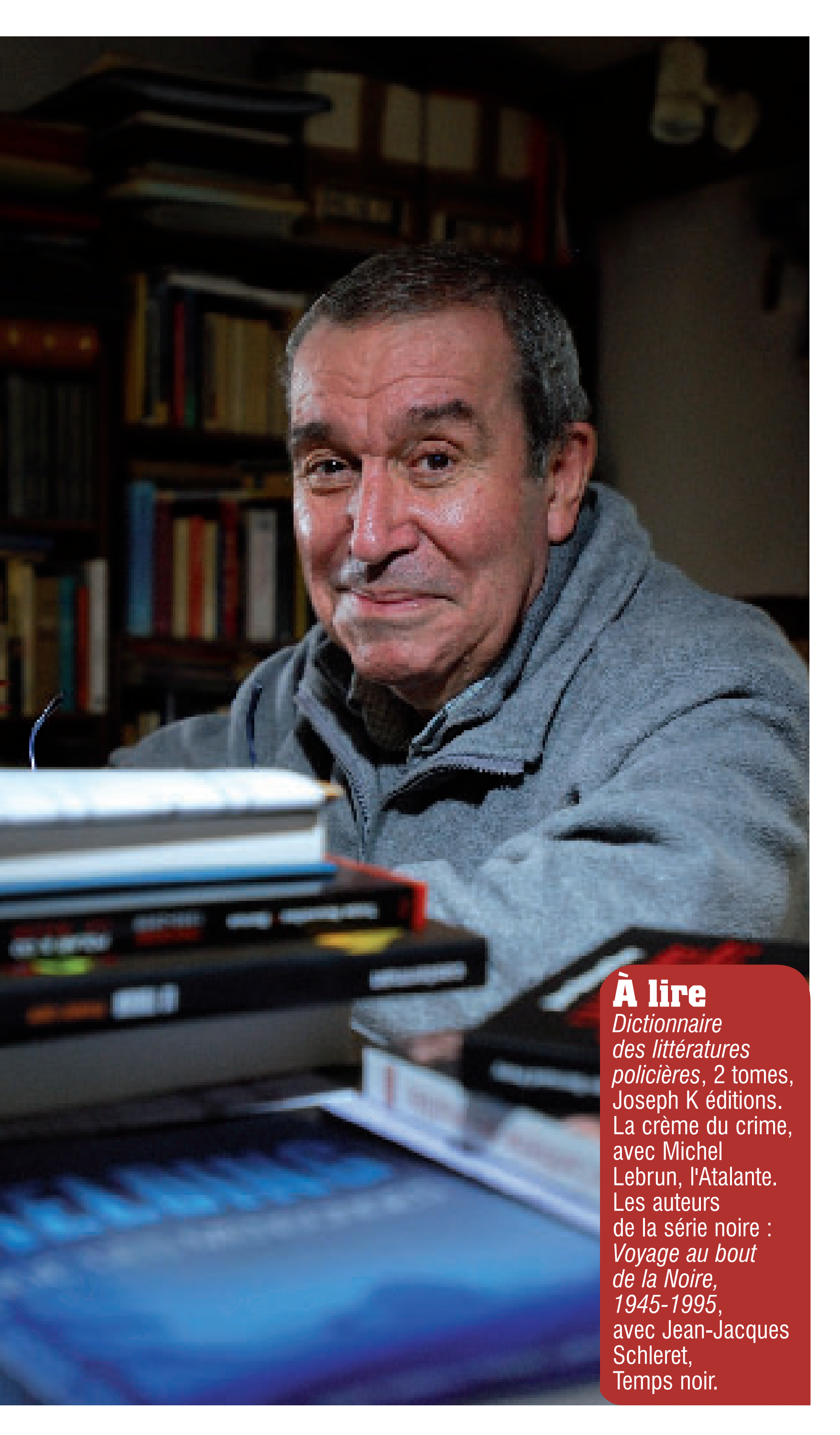
C'est cet esprit qui préside d'ailleurs à l'opération conduite en partenariat avec le Centre de loisirs sans hébergement (CLSH).
En février prochain, une trentaine d'enfants et d'ados prendront la route d'Ascou-Pailhères, en Ariège, pour vivre un temps fort de partage et d'échange autour du ski et du snowboard. Objectif de ce voyage commun ? Montrer aux enfants du CLSH qu'une structure plus ouverte, mais toujours sécurisante, les attend à l'issue de leur passage au Centre de loisirs. Les rassurer quant à leur avenir de jeunes à Plaisance, en leur faisant découvrir l'étonnante richesse du Point Jeunes, ses activités et ses animateurs. Une première pour les deux structures. À suivre.

Atelier Futsal

Comment ? Vous ne connaissez pas le Futsal ? Ce football en salle qui fait fureur auprès des ados ? Plaisance n'échappe pas à la règle.
La grande différence avec le foot vient des dimensions réduites du terrain : une aire de handball.
Le Futsal se joue à cinq joueurs, quatre de champ plus un gardien, dit « volant », qui peut sortir de sa surface et participer au jeu, comme n'importe quel joueur.
Devant l'engouement pour ce sport et la très forte et insistante demande des jeunes, mobilisés autour d'une équipe soudée, le Point Jeune a mis en place un atelier tous les jeudis soir de l'année scolaire de 19h à 21h.
Et la mairie a participé à l'aménagement spécifique du gymnase Monestié.
« *C'est un vrai temps fort* », explique Tony, animateur du Point Jeunes, « *ce jeu est un excellent support pour apprendre aux jeunes à bien vivre ensemble : respect des règles (les tacles sont interdits), du temps de parole après les matches, écoute, etc* ». À telle enseigne que les douze participants prévoient même un déplacement en Angleterre pour y rencontrer d'autres clubs et assister à des matches de Ligue 1. Un projet dans le projet, pour apprendre, là encore, la valeur de l'engagement, du respect des délais et de l'organisation.

CLAUDE MESPLÈDE
LE POLAR DANS LA PEAU

QUI A DIT QUE PLAISANCE ÉTAIT UNE PETITE BOURGADE DE PROVINCE TRANQUILLE ET SANS HISTOIRES ? CERTAINEMENT PAS NOS DEUX INVITÉS QUI, DERRIÈRE LEURS PORTES CLOSES ET LEURS VOLETS TIRÉS, TRAMENT ET DÉCORTIQUENT DE SOMBRES SCÉNARI. SUR LE PAPIER, RASSUREZ-VOUS. D'OÙ LEUR VIENT CE GOÛT DU NOIR ET DU CRIME.



À lire
Dictionnaire des littératures policières, 2 tomes, Joseph K éditions.
La crème du crime, avec Michel Lebrun, l'Atalante.
Les auteurs de la série noire : *Voyage au bout de la Noire, 1945-1995*, avec Jean-Jacques Schleret, Temps noir.

Noir c'est noir ! On dit de lui qu'il est incontournable. Et c'est vrai. On dit aussi qu'il est « le pape du polar ». L'appellation le fait sourire, doucement, lui qui dit avoir un ego de la grosseur d'une lentille. Qui est Claude Mesplède ? Ancien électricien en aéronautique chez Air France, syndicaliste engagé, écrivain et personnage de roman, directeur de collection, devenu en quelques années "l'ami public n°1" du genre policier en littérature, nous l'avons débusqué chez lui, à Plaisance, en son royaume, au milieu des étagères, cartons et bacs d'ouvrages en attente de rangement ou de lecture.

SPOT : Comment devient-on la référence incontestée du polar que vous êtes ?
Claude Mesplède : « Je suis issu d'une famille d'enseignants. Mon père était professeur de lettres au lycée Berthelot à Toulouse mais n'aimait pas le polar. Ma mère en revanche était une fervente lectrice. D'où mon appétit de lecteur dès l'âge de dix ans. À l'époque, on louait les livres. Mais j'avais surtout la possibilité de piocher dans la bibliothèque de mon père. Maupassant, Flaubert, les grands classiques. J'ai donc lu alternativement les classiques et les polars. Et heureusement, je n'ai pas eu cette triste idée de dire : "le polar c'est de la littérature pour sous-développés" ».

S. : Justement, on entend souvent ce genre de remarque au sujet du polar, parfois considéré comme "sous-genre" littéraire…
C.M. : « C'est ce que j'ai entendu pendant des dizaines d'années que ce soit pour le polar, la BD ou la science-fiction. Je n'oublie pas que j'ai été élevé avec les héros des illustrés de l'époque : Vaillant, Tarzan. En fait, je me suis nourri à tous les genres littéraires et graphiques… qui étaient considérés comme des mauvais genres ».

S. : Qu'est-ce qui vous plaît dans le polar ?
C.M. : « Au début, je considérais cela un peu comme un livre d'aventures. De la même façon qu'à cette époque, j'ai dévoré les aventures

d'Hercule, les exploits d'Ulysse, la Guerre de Troie. Un samedi de marché, je suis tombé sur *La Moisson rouge* de Dashiell Ammett, considéré comme le père du roman noir. Car il y a une nuance très importante entre le roman policier et le roman noir ».

S. : Vous pouvez nous l'expliquer ?
C.M. : « Souvent les gens confondent. Pour beaucoup, le noir ce sont des histoires tragiques, glauques. Mais au sens où on l'entend, c'est un roman social, ou anti-social, qui analyse la société pour en montrer les dysfonctionnements, les inégalités. C'est le cas de *La Moisson Rouge*. Ou de *Meurtres pour mémoire* de Didier Daeninckx. Les deux genres développent une intrigue.
Mais alors que le polar punit, démasque et arrête le coupable – et la morale est sauve – ce n'est pas toujours le cas dans le noir, surtout si le personnage occupe une place élevée dans la hiérarchie. Et on essaie de dire pourquoi. C'est une subtilité d'écrivain pour entraîner le lecteur, sous couvert d'énigmes à résoudre, sur des chemins de traverses, éclairer la face cachée des choses. Un genre hérité de la période de la prohibition outre-Atlantique en 1923, où la police était corrompue à tous les niveaux. En outre, le détective privé n'a pas de règlement à appliquer, il a sa propre éthique. Il reste donc libre d'arrêter ou non le coupable ».

« Plus on marche sur la tête des faibles, plus on est enclin à lécher les bottes des forts ».
Tonino Benacquista

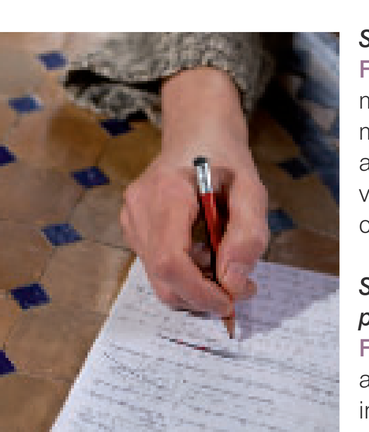
S. : Mais dans le polar, il y a encore des sous-ensembles ?
C.M. : « En effet. On y trouve le roman d'énigme, le roman noir, le thriller et ses dérivés : médical, financier et techno thriller (Tom Clancy), le suspens dit psychologique (Mary Higgins Clark), le roman ethnologique ou ethnographique, le polar historique ».

S. : Une grande famille le polar…
C.M. : « Oui, à tous les niveaux. Mais surtout une "famille" de personnes qui sont porteuses de valeurs humanistes. Comme l'est ce genre littéraire. Car avant tout, malgré un environnement interlope et secret, le polar parle de Nous ».

Pour aller plus loin
www.europolar.eu.com
www.noircommepolar.com

FABIENNE FERRÈRE
UNE CERTAINE PHILO DU POLAR

« *PENDANT DES ANNÉES, J'AI FAIT MES GAMMES* », RACONTE FABIENNE FERRÈRE. DES HISTOIRES QU'ELLE RACONTAIT PETITE À SA SŒUR. DEPUIS L'ENFANCE, ELLE A BALISÉ SES CHEMINS D'ÉCRITURE, TOUJOURS ACCOMPAGNÉE PAR SES « *PETITS GARS DU DESSOUS* », CEUX QUI L'APPROVISIONNENT EN INSPIRATION COMME EN IMAGINATION FERTILE. PROF DE PHILO À GAILLAC, ELLE PARTAGE AUJOURD'HUI SON TEMPS ENTRE SES ÉLÈVES ET LES AVENTURES DE SON HÉROS, GILLES BAYONNE, CAVALIER-DÉTECTIVE DU XVIE SIÈCLE.



SPOT : L'écriture, une seconde nature ?
Fabienne Ferrère : « J'écris depuis toujours mais jamais en vue d'être publiée. Quand j'étais môme, j'écrivais des histoires pour ma sœur, avec des chevaux, des cowboys et même une version revisitée de Robinson Crusoé. En fait, c'est ma manière d'être au monde ».

S. : Et pourquoi avoir choisi le genre du polar, surtout quand on est prof de philo ?
F. F. : « J'aime bien le polar. Je suis en affinité avec le genre. Le lien avec la philo ? C'est une interrogation sur l'expérience humaine sous toutes ses formes. Ce qui m'intéresse dans le polar, c'est cette quête de vérité. Et donc l'occasion de s'affronter à des questions universelles. Dans mon nouveau roman par exemple, "*Car voici que le jour vient*", c'est le rapport à la mort, que fait-on de nos morts ? ».

S. : Comment surgissent ces questionnements ?
F. F. : « Ils s'imposent d'eux-mêmes. Comme pour mon écriture. Quand je m'embarque pour la traversée, j'ai trois fois rien dans les cales. Je sais qui tue, pourquoi, et où se déroule l'action. Dans mon prochain roman, le Paris du XVIe et plus exactement le quartier "vieille misère", le Châtelet, la prison. Pour la suite, c'est vogue la galère. Je déroule le fil au fur et à mesure. Le déclic est venu d'une phrase de Léonard de Vinci : "Le poids d'un petit oiseau qui s'y pose suffit à déplacer la terre". Je suis partie de là ».



Extrait

Leurs cris, il ne les avaient pas encore entendus mais ils résonnaient dans sa tête –le jour, la nuit –, et cela faisait comme un grand silence qui tenait le monde en retrait. Une fois, au plus chaud d'août, il avait appuyé son front contre une vitre frappée en plein par le soleil : elle était glacée. Je lui ressemble, pensa-t-il. Le monde le traversait et ne l'atteignait pas. Les sons, les odeurs, les lumières, les rires et les chants, toutes ces étincelles que la vie fait jaillir en frottant la vie à la vie se brisaient net devant lui, sans force soudain, mortes, désespérément mortes.
Il était seul, loin de tout et de tous, même au sein de la foule la plus noire. Comprenait-il toujours les hommes ? Il le croyait. Comment les rejoindre cependant. Il ne fuyait pas ses semblables, malgré sa douleur et colère. Il aimait les voir, les coudoyer, écouter leurs peines et leurs joies, mais le ver était dans le fruit. Pendant qu'il plaisantait ou s'attristait avec eux, partageait à leur côtés le vin et le pain, se réchauffait à leur flamme, au fond de son cœur un noyau dur et froid le coupait des autres. Pouvait-il s'étonner, quand il parlait, que nul ne devine le silence sous ses mots ?

À lire
Un chien du diable, Denoël et 10/18
Car voici que le jour vient, à paraître chez Denoël en octobre 2009

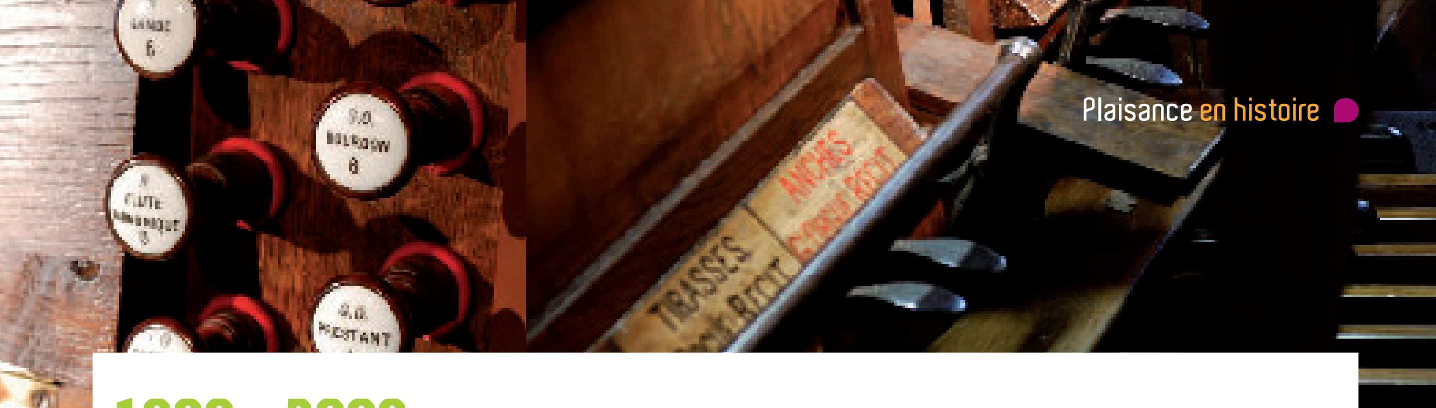
S. : Est-ce la suite de* Un chien du diable *?
F. F. : « Oui. On y retrouve les mêmes personnages bien qu'on puisse les lire indépendamment l'un de l'autre. Et surtout le héros, Gilles Bayonne ».

S. : Justement, pourquoi ce nom ?
F. F. : « Là aussi, c'est pareil. C'est lui qui a débarqué un jour avec armes et bagages. Il s'est imposé à moi. Pour mon premier roman, j'ai du trouver un prénom à son père : Bartholomé. Je trouvais ça lourd : Bartholomé Bayonne. J'ai donc changé pour Raymond et corrigé mon passage. Dans la nuit, vers 1 h, je me suis réveillée. Bartholomé toquait à la porte. Je suis descendue et j'ai fait la correction ».

S. : À vous écouter, tout vient naturellement !
F. F. : « Disons que je fais confiance à "mes petits gars du dessous". J'essaye d'écrire en continu. En général, quand je commence, j'ai le prologue. Puis certaines scènes me viennent. Je ne sais pas encore où les poser mais je sais qu'elles ont leur place. Pour moi, c'est comme si l'histoire était déjà écrite et que j'avais juste à la retrouver. Moins j'y mets du mien et mieux c'est. Mes "petits gars" me fournissent en charbon et moi je retravaille les phrases. Il y a un très gros travail sur l'écriture. En moyenne, j'avance au rythme d'une page par jour, mais ce sont des phrases que j'ai travaillées des heures ».

S. : Une certaine forme de labeur donc ?
F. F. : « J'écris au crayon. C'est un acte charnel. J'ai besoin d'entendre le "crouitch crouitch" sur le papier, besoin du silence. Là, je barre, je rature, je corrige. Ensuite, je le réécris à la plume avant de le tirer sur mon ordi. Et de corriger à nouveau ».

S. : Comment se fait-on éditer ?
F. F. : « Pour moi, c'est un coup de chance. Je n'y connaissais rien. J'ai acheté *Le Guide de l'écrivain*, publié par Lire. Puis j'ai envoyé mon manuscrit à cinq éditeurs. Deux m'ont dit oui : Denoël et 10/18. Finalement, j'ai signé avec Denoël. Et aujourd'hui, *Un chien du diable* sort en poche chez 10/18. Le choix du roi donc ! Un vrai conte de fée.



1880 - 2008

NOTRE ORGUE FÊTE SES 128 ANS

EN LISANT LA *SEMAINE CATHOLIQUE* DU 18 AOÛT 1880, NOUS APPRENONS QUE L'ORGUE DE NOTRE ÉGLISE SAINT BARTHÉLÉMY SERA INAUGURÉ SOLENNELLEMENT LE DIMANCHE SUIVANT, LE 22 AOÛT. AU PUPITRE, BECQUIÉ DE PEYREVILLE, MAIRE ET NOTAIRE, ACCOMPAGNÉ DE SON FRÈRE, TOUS DEUX D'EXCELLENTS ORGANISTES.

128 ans plus tard, le 16 octobre 2008, et dans le cadre prestigieux du festival Toulouse les Orgues, un concert fêtait le retour de notre orgue après son voyage à Lodève où il venait d'être entièrement restauré. Gilles Desrochers, organiste titulaire du couvent des Dominicains à Toulouse, était à la console accompagné par ses fils, Xavier à la trompette, Benoît à la flûte traversière. Nous avons pu apprécier au cours de cette soirée les qualités de l'instrument. Mais au fait, que savons nous de son histoire et de ses caractéristiques ? Pas grand-chose ! Partons donc à sa découverte…

Puget : une renommée de plus d'un siècle

Il a été construit par Eugène Puget vers 1879. La manufacture d'orgues toulousaine Puget a dominé pendant plus d'un siècle la construction des orgues dans le midi de la France : elle construisit, jusqu'à sa fermeture en 1960, plus de 350 instruments. Elle avait été fondée par Théodore Puget père en 1834. Son fils Eugène, excellent harmoniste, conduira la manufacture à son apogée, marquée, à Toulouse, par les instruments de Notre-Dame du Taur et de Notre-Dame de la Dalbade. Cet orgue comporte deux claviers manuels de 56 notes et un pédalier de 26. Le clavier inférieur dit « Grand-Orgue » donne accès à huit jeux ayant chacun sa propre sonorité. Le huitième de ces jeux, «Cornet V rangs», est courant dans l'orgue classique mais extrêmement rare dans les orgues de cette époque. Un supplément d'intérêt historique au nôtre. Le clavier supérieur dit «Récit» donne accès à quatre jeux dont un «Clarinette à pavillon 8'», un jeu typique du XIXe siècle qui convient en particulier pour les soli. La grande majorité des pièces qui constituent un orgue et permettent d'amener l'air aux tuyaux est en bois et en peaux. Depuis 1980, date de la dernière restauration, ces matériaux et les colles qui servent à les assembler, avaient vieilli, des fuites s'étaient créées, la mécanique de transmission avait pris du jeu et certains tuyaux (en particuliers les anches) avaient perdu leur harmonisation d'origine. Cela rendait l'utilisation de l'instrument périlleuse pour l'organiste qui se voyait confronté à des notes qui ne jouaient plus ou qui restaient coincées. De plus, certains jeux étaient inutilisables. À l'usage, les modifications du pédalier apportées en 1980 se révélaient peu pratiques.



Une restauration s'imposait

En octobre 2006, la Municipalité prenait la décision de faire restaurer l'orgue, en même temps que les peintures de la voûte de l'église. L'association OrgaTouch fut créée pour soutenir ce projet et apporter son expertise. La Manufacture Languedocienne de Grandes Orgues de Lodève fut retenue. Elle a effectué un démontage complet de l'instrument début janvier 2007 pour le transporter dans ses ateliers où la restauration fut conduite à bien. Le démontage du sommier (pièce qui supporte les tuyaux et leur amène l'air) a mis à jour des coupures de journaux datées du 15 mars 1880. Ce qui permet de dire qu'à cette période le montage de l'instrument était en cours, authentifiant par-là même à peu de chose près la date de 1879 qu'indique la plaque située au-dessus du clavier.
Aujourd'hui, nous savons précisément, par la lecture de la *Semaine Catholique*, qu'il fut inauguré le dimanche 22 août 1880 à l'occasion des fêtes du village qui chaque année commémorent la Saint-Barthélemy, fête patronale de Plaisance-du-Touch.

Félicitons-nous que notre église, dont les peintures ont été récemment restaurées, accueille un concert dans le cadre prestigieux du festival Toulouse les Orgues. C'est une double reconnaissance, de la beauté de notre église d'abord et, surtout, de la qualité de son orgue.

Article proposé par des Plaisançois passionnés d'histoire locale

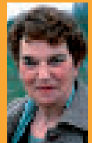
Urgence médicale
SOS Médecins : **05 61 33 00 00** de 19 h à 7 h, le samedi à partir de 12 h et le dimanche.
En dehors de ces horaires, contacter votre médecin traitant.

Infos Mairie
Accueil
La Mairie est ouverte du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h. Une permanence est assurée le samedi matin de 9 h à 12 h et le mardi jusqu'à 20 h. Rue Maubec.
Tél : **05 62 13 52 52**

Services Techniques
Du lundi au vendredi de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h.
Tél : **05 62 13 52 92**

Service Urbanisme
Les lundi, mercredi, jeudi et vendredi de 13 h 30 à 17 h et le mardi de 13 h 30 à 18 h.
Tél : **05 62 13 52 82**

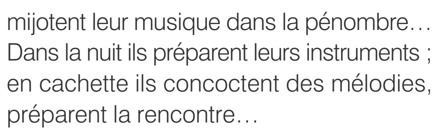
Permanences
Élus
Louis Escoula, Maire : le mardi de 17 h à 19 h sans rendez-vous, en Mairie.
Les adjoints : sur rendez-vous en Mairie. Tél : **05 62 13 52 52**



Erratum : Une erreur s'est glissée dans le Guide pratique, Mme Françoise Bigot est conseillère déléguée aux achats et Marchés Publics/Cimetières communaux.

Social
CCAS Centre communal d'action sociale - 3 Rue des Tilleuls
Le CCAS est ouvert le matin les lundis, mercredis et vendredis de 8 h 30 à 12 h 30 ; l'après-midi de 13 h 30 à 18 h, jusqu'à 19 h le mardi, jusqu'à 17 h le vendredi. Le CCAS est fermé le mardi matin et le jeudi matin.
Tél : **05 6116 39 62**
Même contact et mêmes horaires pour le service Logement et le service Emploi du CCAS.





« NUIT BLANCHE »
CINÉ CONCERT
27 février à 21 h
à la salle des fêtes

Voyage musical et cinématographique, programme de courts métrages d'animation de 1921 à nos jours, où images et musiques se taquinent, se bruitent, se poursuivent, se colorent, s'accompagnent dans une aventure poétique, craquante, délicieuse et pleine d'humour.
Le cinéma d'animation est un genre à la fois ancien et moderne, traditionnel et contemporain, raffiné et accessible. Dans l'ombre du « vrai » cinéma, il est un espace de liberté méconnu du public, un monde à part, un territoire de l'illusion et de la magie. Image après image, nous nous laissons emporter. Tout ce qui est inanimé (dessins, marionnettes, pâte à modeler, sable, objets) prend vie… Des fous du crayon, des mordus de la « cellulo », des accros du pastel, de la pâte à modeler, du papier découpé, de la gouache ou de la photo, animent leurs rêves sur pellicule. Et comme dans le cinéma d'antan, les musiciens sont là en bas de l'écran en chair et en os… Ils mijotent leur musique dans la pénombre… Dans la nuit ils préparent leurs instruments ; en cachette ils concoctent des mélodies, préparent la rencontre…
Aller-retour permanent entre la musique et l'image, souligné, ponctué par tout un univers d'effets sonores, de bruitages, venant se coller aux rythmes des images pour mieux les illustrer, les distancier, les habiter, les prolonger…
Les musiciens posent une ambiance : une rumba, une mélodie néo-classique, une balade… Plus tard ils se mettent à valser, à tanguer, à virevolter et d'un coup créent un décalage, s'emballent, débordent, oublient le film… reviennent, jouent avec les couleurs et les matières, comme par magie, donnant ainsi une force singulière à l'image qu'ils accompagnent.
Infos et réservations au service culturel : 05 62 13 54 10.
Plein tarif : 8 € - Tarif réduit : 6 € - Enfants : 4 €.

CARNAVAL « CONTES ET LÉGENDES »
7 mars 2009

14 h Rassemblement Place du Bicentenaire : concert, stand de maquillage pour entrer dans la fête.
15 h Départ du défilé place du Bicentenaire en musique avec la Fanfare Municipale de Plaisance, Banda « Los Pagallous », Maracana : Musique brésilienne (char sonorisé avec 7 musiciens et 2 danseuses).
16 h Arrivée à Monestié avec des animations variées comme des courses de kart à pédales, des contes, des jeux en bois, d'autres jeux gonflables, des balades à dos d'ânes…
16 h 30 Embrasement de M. Carnaval.



INUK CONTES ARCTIQUES

24 janvier à 15 h à la salle des fêtes



Trois contes merveilleux où les rêves des enfants font venir les oies, où la déesse de la mer retient tous les animaux dans ses cheveux, où l'on rencontre l'âme d'une baleine... des contes où l'homme et son rapport au monde sont toujours au cœur du propos. Dominique Rousseau, accompagnée de sa contrebasse, nous invite à une exploration du grand nord par les contes inuit.

Des histoires atypiques, tantôt cocasses, tantôt profondes, qui nous plongent dans un imaginaire si lointain et qui pourtant nous parle au plus proche. Le spectacle commence par un rêve, un vrai rêve initiatique qui nous entraîne au royaume de la glace, du vent et du froid. C'est là que débute le conte de Saana. Un jeune chaman doit, pour sauver son village de la faim, faire un parcours initiatique à travers le monde des esprits. Il devra surmonter ses peurs pour rencontrer Saana, la déesse des océans, et la libérer, car le mépris des hommes à l'égard de la nature et des animaux l'entrave. Il devra faire preuve d'écoute et de force pour rendre à Saana sa liberté et aux hommes la santé et la raison.

L'histoire qui suit relate les circonvolutions d'un corbeau dans les airs, qui atterrit bien malgré lui dans le ventre d'une baleine. Chose étrange, l'intérieur de la baleine est agréable et abrite même une jeune fille très occupée à une tâche obscure pour le corbeau. La gourmandise et l'insouciance du corbeau entraîneront l'irrémédiable pour la baleine. Quant au corbeau, il éprouvera une métamorphose inattendue.

Le troisième et dernier conte part à la recherche des rêves perdus. Panikuluk, sous peine d'être chassée, doit rêver des oies, car ce sont les rêves d'oies qui font venir les oies et nourrissent les hommes. Hélas, ses rêves s'amenuisent. Il lui faudra débusquer la bêtise d'un chaman orgueilleux pour rendre à ses rêves toutes leurs richesses.

Tout public, à partir de 6 ans.

Sur réservation au service culturel au 05 62 13 54 10.

Tarif adulte : 5 € - Enfants : 4 €.



Janvier 2009

11 : Loto organisé par la FNACA à 14 h à la salle des fêtes.
17 : Soirée Country organisé par Excel Danse à 21 h à la salle des fêtes.
18 : Compétition d'arts martiaux Coupe Gaubert Gymnase Jules Verne.
18 : Bourse toutes collections organisée par APCP à Monestié.
20 : Visite de la Fondation Bemberg Hotel d'Assezat à Toulouse.
Contact : Espace Retraite Active : 05 62 13 54 65
24 : INUK, spectacle jeune public à 15 h 30 à la salle des fêtes.
24 : Championnat interdépartemental de Scrabble à Monestié.
29 : Audition de l'école de musique à 20 h 30 à la salle des fêtes.

Février 2009

5 : Forum des métiers pour les collégiens à la Salvetat-St-Gilles.
5 : Conférence « Santé alimentation » présentée par Christine Bats, diététicienne.
Contact : Espace Retraite Active : 05 62 13 54 65
6 : Spectacle proposé par Choreacorps à 21 h à la salle des fêtes.
7 : Loto organisé par Forum Solidarité à 21 h à la salle des fêtes.
21 : Spectacle Chorall'Songs à 21 h à la salle des fêtes.
27 : Nuit blanche Ciné-Concert à 21 h à la salle des fêtes.

Mars 2009

7 : Carnaval « Contes et légendes ».

"ET SI..."

Le 7 à 21 h et le 8 à 15 h à la salle des Fêtes.
Nouvelle création théâtrale de la Compagnie des ESCHOLIERS.
De la science fiction à partir d'une pièce de l'écrivain Paul Auster : « Cache Cache » et de la pièce d'Edward Bond « Si ce n'est toi ». Une réflexion sur la mémoire.
En 2077, les hommes se sont convaincus que pour vivre en paix, il fallait supprimer le passé. Ils y sont arrivés en détruisant la mémoire de façon scientifique.
Mais le passé est têtu, il revient comme un fantôme ou une maladie pire que la peste.
À partir de 11 ans
Réservations au 05 61 06 79 50



“2009”
Bonne année
©G. Olivier
Plaisance
du Touch